

Nouvelle inédite : on parie?

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **15 (1985)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

On parie?

Récit de
Marguerite Humberset-Maurer

D'un grand geste cérémonieux, comique à force d'être sérieux, mon fils me tend une main largement ouverte. (Il a tout juste 17 ans et il est apprenti décorateur.)

— *Maman, je jure de te donner cinquante francs si tu réussis ton permis de conduire! Si tu n'en es pas capable c'est toi qui me les donneras. Parié?*

Ma main, un peu moite tout à coup, hésite...

J'ai terriblement peur de le perdre, ce pari. Et cinquante francs, c'est quand même une somme...

Vite, réfléchissons. De l'affaire en question je connais, par oui-dire, au moins trois aspects différents. Le côté théorique d'abord. Il me faudra quasiment retourner à l'école... et cette perspective ne m'enchanté guère. Tout de même, oui, à force de répéter ce qu'on m'y aura appris, je serai capable de m'en souvenir au moment crucial. Du moins, je le crois.

Quant au côté mécanique... Un long frisson me court le long de l'épine dorsale.

Changer une roue, seule, en pleine campagne... Ou le faire en ville, au beau milieu d'un intense trafic, à midi de préférence... Cela me semble être la plus exquise des réalités auxquelles ma voiture me donnerait droit!

Probablement, une autre fois, une âcre fumée sortie on ne sait d'où, m'annoncera un incendie. Dans le moteur? Faudra-t-il alors plonger la tête sous le capot pour y aller voir? Douce perspective!

Le gel est un autre des avantages promis à mes ambitions. J'imagine — rentrant trop tard à la maison — la lune qui me regardera, moqueuse, patiner tant et plus juste avant le dernier tournant en épingle, près du mur haut...

Mais j'eusse dû parler d'abord, bien sûr, de la pratique, qui consiste à rouler, tout bonnement.

Le saviez-vous? La ville de Lausanne est idéalement construite sur trois collines: où que vous vous rendiez, il faut descendre pour remonter, et remonter pour descendre; vous n'y échappez pas!

Quelle joie de démarrer, après un «stop», en pleine montée!

Et puis, le plus petit moment d'inattention est défendu: «Tiens, à gauche sur le trottoir, ce ravissant costume d'automne si bien porté!» L'agent de police de service risque fort de choisir cet instant précis pour me siffler. (Pourquoi aussi le vert est-il si rapidement passé au rouge?)

Aimerais-je vraiment voir les piétons ricaner quand j'aurai trop peur d'eux? S'ils allaient, au passage clouté, se lancer devant mes roues lorsque je n'aurai nulle intention de m'arrêter? Ou, pire, hésiter de traverser lorsque je me serais aimablement arrêtée? Avec les femmes, sait-on jamais...

Mais je m'égare. Ce sont encore là mes réactions de piéton incapable de décision que je conte. Evidemment, je serais alors automobiliste! Au lieu de me faire écraser, je courrais le risque d'écraser autrui. Ce qui est infiniment plus grave.

Non, décidément, on n'en sortira jamais!

Et voilà! Pour vaincre un jour ces angoisses, on m'offre cinquante francs!

En fait, il me ronge le cœur cet affreux scepticisme qu'on semble avoir quant à mes qualités latentes! D'autant plus que — s'il ne l'avoue pas — mon fiston est certain de le gagner, lui, ce pari démentiel!

La main tendue, brune et forte, vers la mienne (restée à mi-chemin) s'impatiente...

De quel droit ce jeune homme s'octroie-t-il ainsi le don de double vue?

En vérité, il est inacceptablement arrogant!

Oh! Grandeur infinie de notre amour-propre: enfin je réagis sainement. C'était le moment.

N'ai-je pas dans la vie accompli maintes prouesses difficiles? N'ai-je pas résisté à d'autres chocs? Abattu d'autres montagnes? Surnagé lors d'inondations monstres? Oui, j'ai fait tout cela (...enfin... presque). Et je ne serais pas capable de tenir un joli petit volant, fermement? Auquel je saurai donner l'exacte direction requise?

Allons donc!

Dans mon esprit, tout à l'heure fou d'angoisses anticipées, dansent maintenant des images roses:

j'aimerais, par un chaud dimanche d'été, retourner à Genève me faire asperger sous le jet de la rade, dans une barque où nous serions deux...

j'aimerais, par un autre soir étoilé, respirer les senteurs de la forêt, au bord de l'étang de Sauvabelin, regarder les biches si gracieuses et les canards gourmands...

j'aimerais m'étendre sous le grand tilleul, au bord du lac de Bret: les abeilles bourdonneraient, j'entendrais le doux clapotis de l'eau contre la vieille barque amarrée dans les roseaux...

je sentirais ta main ferme et chaude dans la mienne, qui tremblera un peu...

Tant de choses me seront permises, enfin, grâce à «ma» voiture! Parce que, même si elle est petite, il y aura toujours de la place pour deux!

— *Tope-là, mon fils! Tu as déjà perdu tes cinquante francs!*

M. H.-M.



— Un bouchon sur la R.N. 61.. Bien chef, on y va! (Dessin de Padry-Cosmopress)